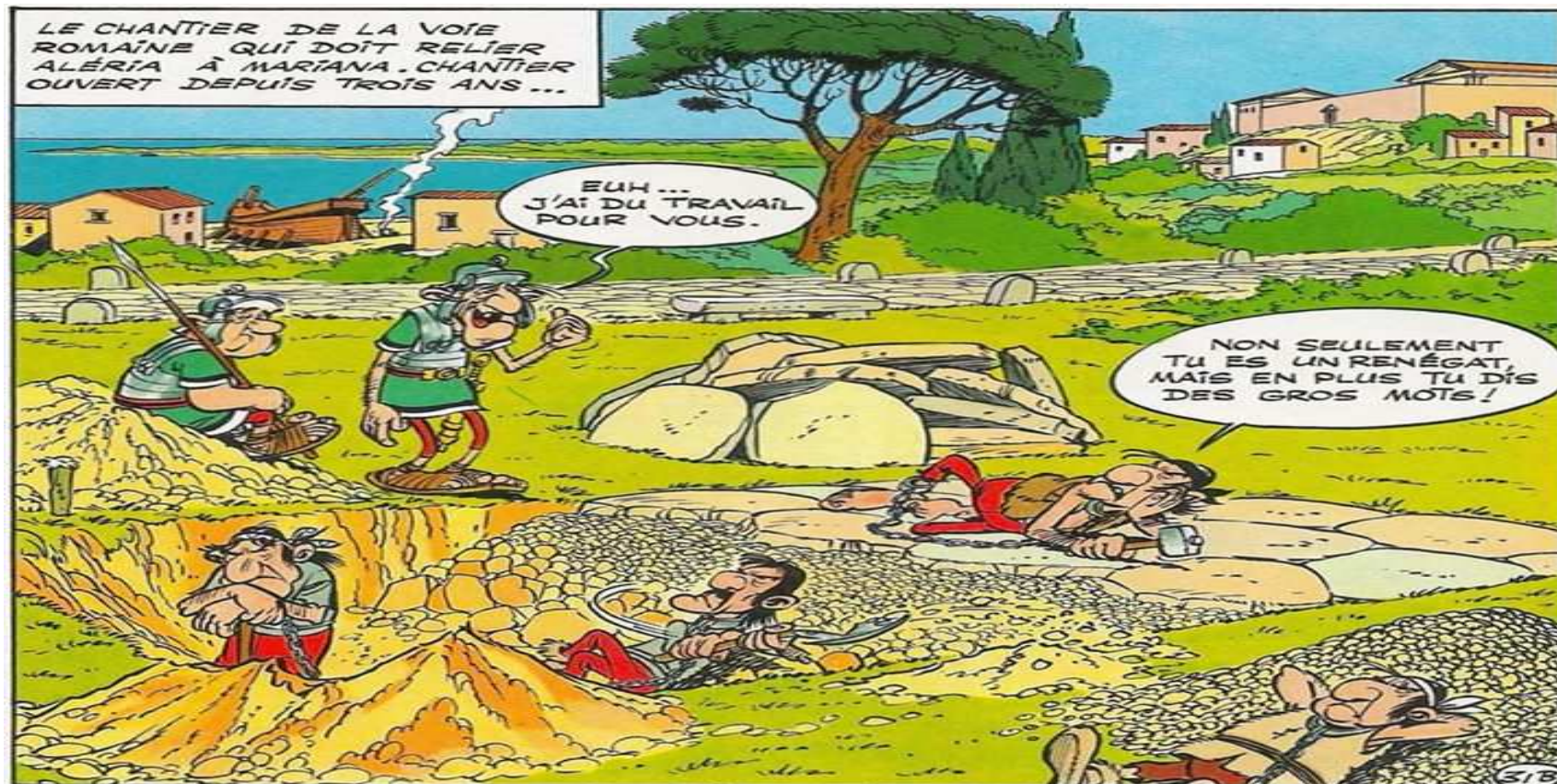


CHAPITRE VII

LE TRAVAIL ET LA TECHNIQUE



INTRODUCTION

Définitions

Le travail

- Notre vocabulaire fait **un usage peu économe du mot travail** : celui-ci semble désigner toute activité socialement rentable. « Travaillent » ainsi, pêle-mêle, l'ouvrier, l'employé ou le cadre, mais aussi l'enfant qui apprend à l'école, l'artiste qui peint son œuvre, le sportif professionnel qui « joue » au football. Cette inflation du terme pose problème : **s'il peut signifier toutes sortes d'activités sociales, le travail signifie-t-il encore quelque chose de précis ?**
- Le point commun de tous les travaux n'est **pas la rémunération** (il existe des formes historiques de travail non rémunéré, comme l'esclavage antique ou le servage médiéval, de même qu'il existe des activités rémunérées qu'il est difficile d'appeler « travail »).
- Le point commun est le **but du travail** : la transformation de la nature dans un sens utile à l'homme, c'est-à-dire en vue de la satisfaction de ses besoins.

Le travail se distingue donc du jeu et des loisirs

- C'est-à-dire des **activités désintéressées, dont la motivation principale est le plaisir qu'on y trouve.**
- Il est alors possible de distinguer les activités socialement utiles et de **n'appeler « travail » que celles qui sont liées à la production des biens nécessaires à la vie.**
- Ainsi, pour un Grec, le travail est le fait des esclaves ou de la seule catégorie des producteurs. L'homme d'action, le politique, le philosophe, eux ne « travaillent » pas.
- **Le travail désigne l'action par laquelle l'homme transforme la nature en vue de l'adapter efficacement à ses besoins, que ces besoins soient naturels ou culturels.**

La technique

- **La technique** désigne l'ensemble des **moyens** mis en œuvre à cette fin : savoir-faire, outils, machines.
- Le terme dérive du grec *technê* qui signifie « l'art », « l'habileté ».
- **Quand on parle de la technique, on désigne généralement une technique particulière** : avoir la technique de tel ou tel sport, telle ou telle activité. En ce sens, la technique désigne un **savoir-faire permettant l'exercice d'une activité ou la fabrication d'un objet avec efficacité**. La technique, c'est donc quelque chose que l'on possède en vue d'autre chose, c'est un moyen de réaliser une tâche avec efficacité.

Art et technique, deux termes synonymes à l'origine


- **Pendant très longtemps, d'ailleurs, on n'a pas distingué art et technique** : pour les Grecs, la « *technè* » et pour les Latins, le mot « *ars* » désigne tout aussi bien l'activité de l'artiste que de l'artisan. En français, le mot « art » a longtemps désigné à la fois l'art et la technique et conserve encore dans certains usages des traces de cette ambiguïté, même s'il désigne plus spécifiquement aujourd'hui les activités regroupées sous la dénomination de Beaux-arts.
- **Quelle est la raison d'être de cette identité première ?**
- Aristote, dans l'*Ethique à Nicomaque*, explique que « *Tout art (technè) a pour caractère de faire naître une œuvre* », ou encore que « *l'art se rapporte à la création* ». Ceci signifie que **l'art et la technique ont en commun de produire quelque chose de nouveau. L'art et la technique produisent des œuvres artificielles**, c'est-à-dire, qui n'existent pas à l'état naturel.

La distinction entre art et technique

- La distinction entre art et technique s'est construite historiquement et révèle une différence de nature et plus précisément de **finalité** : alors que l'objet technique a une **valeur d'usage** et est offert à la **consommation**, l'œuvre d'art est offerte à la **contemplation** ; elle n'est à proprement parler, d'aucune utilité ; si on se procure une œuvre d'art, ce n'est pas pour s'en servir, mais pour le plaisir que procure sa simple présence.
- L'activité artistique a donc une **finalité esthétique et désintéressée**, tandis que l'activité technique vise **l'utilité et l'efficacité**.

Le travail et la technique, expressions de la culture

- **L'activité technique de l'homme est donc le mode selon lequel l'homme travaille la nature**, c'est-à-dire avant tout la **matière**, cette matière qui résiste et que l'homme ne peut transformer et façonner à son image qu'au terme d'un affrontement physique, mettant en jeu la puissance musculaire de son corps et l'inventivité de son esprit, son intelligence.
- En ce sens, on peut dire que le travail et la technique manifestent **une dimension fondamentale de la culture**. En tant qu'être culturel, l'homme se situe dans un rapport d'opposition à la nature, de transformation de cette dernière en vue de l'adapter à ses propres besoins. **Le travail et la technique sont donc ce par quoi l'homme s'humanise**, se distingue de l'animal, en **créant un monde physiquement ou matériellement nouveau**.



LA VALEUR DU TRAVAIL ET DE LA TECHNIQUE

L'homme est donc avant tout un animal qui travaille et qui fabrique : *homo laborans et homo faber.*

En ce sens, il semble que l'on puisse accorder une **valeur** au travail : le travail est **ce qui humanise l'homme**, il est ce par quoi l'homme conquiert **sa liberté** par rapport à la nature.

La dimension aliénante du travail et de la technique

- Le mot « travail » vient du latin populaire *tripalium*, qui désigne un appareil formé de trois pieux, servant à maintenir les chevaux difficiles pour les ferrer, puis un instrument de torture. De même, le latin *labor*, d'où sont issus les mots « labeur » et « labour », évoque tout à la fois le travail et la peine.
- C'est que le travail est **d'abord une nécessité vitale**. Il exprime le **dénuement originel de l'homme, qui ne parvient à survivre dans la nature qu'au prix d'un effort douloureux**. Rien de ce dont il a besoin pour vivre ne lui est donné. Pour manger, pour se chauffer, pour se vêtir, il doit se dépenser sans compter. Abandonné au sein d'une nature indifférente ou hostile, l'homme est en quelque sorte **condamné à transformer sans relâche son milieu pour subvenir à ses besoins les plus impérieux**.

Le travail comme contrainte

- Ainsi, **le travail manifeste notre assujettissement à ce que Platon appelait le « monde de la caverne », c'est à dire le monde de la matière.** C'est pourquoi les Grecs anciens voient dans le travail l'expression de **la misère de l'homme**, et, pour cette raison, le réservent aux esclaves. La noblesse de l'homme se trouve dans la contemplation, c'est à dire l'activité de l'esprit, qui seule est digne de l'homme libre.
- De même, dans la **tradition judéo-chrétienne**, le travail est un **châtiment**. L'Éternel punit le premier péché en chassant Adam du jardin d'Eden et en l'obligeant à cultiver désormais une terre maudite envahie par les épines et les chardons : « *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front* » dit Dieu à Adam (*Genèse, 3, 19*).

L'ambiguïté de la technique

- **Presque toujours associée au progrès de l'humanité**, condition peu contestée de sa supériorité sur l'ensemble de la nature, **la technique, traditionnellement associée au travail manuel, est depuis longtemps dévalorisée au profit de l'activité intellectuelle désintéressée**, de la culture esthétique ou littéraire, de la science pure.
- Dans notre société, malgré l'évolution des mentalités, le statut social et économique du travail manuel est encore inférieur à celui des activités auxquelles préparent les formations dominées par la culture générale ou scientifique.

Le travail nous ramène à notre condition animale

- **le travail est l'activité humaine la plus proche de l'animalité, de la nécessité biologique, en vertu de sa finalité, qui est de satisfaire nos besoins. C'est aussi l'activité la plus éphémère dans ses réalisations.**
- Le produit du travail est destiné à être consommé, de sorte que la loi du travail est la reproduction indéfinie de ses objets et des actes accomplis pour les produire, la répétition monotone du cycle production-consommation : il faut sans cesse produire et sans cesse reproduire, parce que sans cesse l'homme consomme.
- **Le travail est donc l'expression de l'asservissement de l'homme à la nécessité.** On ne travaille pas pour se faire plaisir (même si on peut y prendre du plaisir, au terme d'une éducation et d'une lutte contre ses penchants naturels à la paresse), mais par nécessité de « gagner sa vie ».

Echapper au travail ?

- C'est cette dimension qui fait du travail une **corvée** : le fait qu'il faut la pratiquer au-delà de la fatigue et du dégoût. Bien peu d'hommes échappent à cette contrainte, et c'est ce qui la rend si pénible. **D'où le rêve constant de l'homme d'échapper au travail, tout en continuant à consommer les produits du travail (retour au mythe de l'âge d'or)**
- Pour ce faire, l'homme a **deux solutions** :
- Soit il oblige les autres à travailler pour lui : au pire l'esclavage, le salariat.
- Soit il augmente la productivité du travail et se libère une partie du temps consacré à la production des biens de consommation : progrès technologique, avènement du machinisme, rationalisation de l'organisation du travail.
-

Le paradoxe : libération ou aliénation ?

- si le travail et la technique, en tant **qu'expressions de la culture**, ont une **dimension humanisante**, ils ont également une **dimension aliénante** (alius : autre ; aliénation : être autre que soi-même), dans la mesure où ils **ramènent toujours l'homme à ce à quoi il tente d'échapper** : l'animalité et la nécessité.
- Pire encore, les **tentatives historiques de l'homme d'échapper au travail** ou de le rendre moins pesant semblent **accentuer le caractère déshumanisant de ce dernier : exploitation de l'homme par l'homme, avènement du machinisme** qui met l'homme au service de la machine et le condamne à un travail parcellaire, répétitif et dépourvu de sens (voir *Les Temps Modernes*, de Charlie Chaplin) ;
- Aujourd'hui, c'est une gestion technocratique, cad anonyme, bureaucratique et purement financière des entreprises, qui, sur fond de chômage, rend les individus « malades » du travail : les phénomènes du stress et de la dépression, des suicide au travail constituent ce que l'on appelle aujourd'hui les **risques psycho-sociaux**.



L'ALIÉNATION QUE L'HOMME RENCONTRE DANS LE TRAVAIL ET LA
TECHNIQUE EST-ELLE ESSENTIELLE ET IRRÉMÉDIABLE OU BIEN
NE S'AGIT-IL QUE D'EFFETS PERVERS POUVANT ÊTRE ÉVITÉS ?

Comment penser le travail et la technique ?
Vecteurs d'humanisation ou facteurs
d'aliénation de l'homme ?

I. LE TRAVAIL ET LA TECHNIQUE COMME SPÉCIFICITÉS HUMAINES



A) UNE TRANSFORMATION RÉFLÉCHIE DE LA NATURE

1) Le travail comme spiritualisation de la matière

Karl Marx, *Le Capital* (1867)

- « Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature. L'homme y joue lui-même vis à vis de la nature le rôle d'une puissance naturelle. Les forces dont son corps est doué, bras et jambes, tête et mains, il les met en mouvement, afin de s'assimiler des matières en leur donnant une forme utile à sa vie. **Nous ne nous arrêterons pas à cet état primordial du travail où il n'a pas encore dépouillé son mode purement instinctif. Notre point de départ, c'est le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme.** Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celles du tisserand, et l'abeille confond, par la structure de ses cellules de cire, l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. **Le résultat auquel le travail aboutit préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur.** Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de forme dans les matières naturelles ; **il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience, qui détermine comme loi son mode d'action, et auquel il doit subordonner sa volonté** ».

Un rapport naturel entre l'homme et son milieu

- Dans ce rapport l'homme joue « *le rôle d'une puissance naturelle* ».
- C'est à dire que le rapport qu'entretient l'homme avec la nature est **tout d'abord un rapport physique** au travers duquel l'homme mobilise sa force musculaire pour affronter la matière et se « l'assimiler ».
- L'affrontement avec la matière n'aboutit donc pas à une pure et simple destruction, mais à une assimilation, **un réinvestissement de la matière en vue de l'utile** : l'homme y imprime sa marque de telle sorte qu'elle réponde, sous forme d'objets, aux besoins de son corps.

Un état premier du travail, commun à l'homme et à l'animal

- **On pourrait cependant objecter à Marx, qu'ainsi défini, le travail de l'homme ne diffère pas de celui des autres animaux** qui, eux aussi, jouent un rôle de « puissance naturelle » et transforment la matière en lui imprimant leur marque.
- C'est pourquoi Marx, prévenant cette objection, affirme aussitôt **l'insuffisance de cette première définition** d'un « *état primordial du travail où il n'a pas encore dépouillé son mode purement instinctif* ».
- La première définition du travail est commune aux animaux et aux hommes et convient aussi bien aux opérations accomplies sous l'effet du pur instinct.
- **Le travail ainsi défini est donc qualifié de primordial parce qu'il développe une compétence purement aveugle, liée à la « programmation » biologique des espèces.** L'insecte, en effet, ne se représente pas l'action qu'il a à accomplir avant de l'effectuer, et il n'a pas à le faire dans la mesure où son instinct le guide.

Travail instinctif et travail conscient

- Dès lors, peut-on définir une forme du travail qui soit propre à l'homme ?
- **Cette définition devient possible dès lors que l'on parvient à dissocier la notion d'un travail instinctif comme celui des animaux de celle d'un travail conscient, véritablement propre à l'homme.**
- Les comparaisons que nous établissons communément entre l'araignée et le tisserand ou encore entre l'abeille et l'architecte sont trompeuses. En effet, alors que ces animaux travaillent instinctivement, **l'homme possède la conscience du but qu'il cherche à réaliser et se représente en idée le résultat qu'il cherche volontairement à produire.** Ainsi, dans le travail, l'homme rencontre la nature en tant qu'être intelligent, et pas seulement en tant que puissance naturelle

Le travail humain, transformation intelligente de la nature

- C'est pourquoi le plus mauvais architecte sera en ce sens toujours supérieur à l'abeille.
- Cette évaluation peut surprendre car on objectera que le travail animal, en tant qu'il est réglé par l'instinct est toujours parfait, sans erreur, tandis que le travail humain n'est pas exempt de tâtonnements.
- **Mais c'est précisément cette nature tâtonnante du travail humain qui en fait la supériorité.** En effet, l'abeille fabrique son miel sans jamais se tromper, parce que l'instinct est adapté à la réalisation de cette tâche.
- Il en résulte que **l'instinct est sans progrès, car il ne provient pas d'une activité consciente, capable d'innover.** Il est fixé, une fois pour toutes, au but qu'il est déterminé à réaliser. Par contre, le mauvais architecte a la possibilité de progresser, de se perfectionner grâce à ses erreurs et ses tâtonnements. Par son travail, il accède donc à la liberté.

Le travail humain, fondement de la liberté

- **Le travail est la clé de la liberté humaine** puisqu'à travers lui, la conscience humaine « *détermine comme loi son mode d'action* ».
- **Le but que l'homme fixe à son travail, l'objet à produire, est en effet intégralement conçu par l'homme et préexiste ainsi à titre de guide pour son action.**
- Or, si la liberté consiste bien dans le fait de se donner à soi-même sa propre loi, dans la capacité à s'autodéterminer, alors le travail en est l'insigne manifestation.

Le travail humanise l'univers

- **Le travail humain façonne une nouvelle nature.** Si l'homme disparaissait de la Terre, non seulement nos villes tomberaient en ruines, mais les plantes mêmes qui poussent dans nos champs seraient en une seule saison remplacées par de « mauvaises » herbes. Aujourd'hui, rares sont les lieux, les paysages qui n'ont pas été façonnés, modifiés par la main de l'homme et tous les objets qui m'entourent sont le résultat d'un travail humain qui ne cesse de transformer la réalité matérielle.
- **Le travail révèle ainsi la condition métaphysique de l'homme :** celui-ci n'est ni un pur esprit - qui se livrerait sans obstacle à la contemplation - ni un animal soumis à la nature et préoccupé seulement de la satisfaction immédiate de ses instincts. **Le travail est le propre d'un esprit qui s'incarne avec effort dans la nature pour la spiritualiser.** Le travail humanise donc l'univers, qu'il rend sans cesse plus habitable.



REPÈRE CONCEPTUEL : MÉDIAT/IMMÉDIAT


Ainsi, là où l'animal travaille instinctivement, l'homme travaille en interposant sa pensée entre lui et son travail. L'homme pense avant d'agir, son travail n'est pas immédiat ; il est médiatisé par la pensée.

Médiat/immédiat

- **Etymologie** : *médiat* (du latin *medius*, « central, moyen, intermédiaire) qualifie un rapport indirect à quelque chose. *Immédiat* (du préfixe privatif *in-* et de *medius*) qualifie un rapport direct à quelque chose
- **Distinction lexicale** : ces termes opposés définissent respectivement deux rapports possibles aux choses, ou plus, largement deux attitudes possibles. On confond souvent *immédiat* avec *instantané* en réduisant ce mot à une signification temporelle (recevoir une réponse immédiate, être reçu immédiatement), alors que son sens est plus large. Est immédiat ce qui est fait sans transition, sans étape intermédiaire, sans « moyen terme ».
- A l'inverse, le mot *médiat* renvoie à l'idée de « médiation » et désigne le fait qu'un tiers s'intercale entre deux choses, pour se mettre au centre.

Intérêt philosophique

- En philosophie, ces termes permettent d'interroger le **rapport de l'homme aux choses, aux êtres et à lui-même**. Ils interviennent notamment dans le domaine de la connaissance et de l'action.
- Dans ce dernier domaine, Marx montre que les **animaux** « travaillent » de façon instinctive, c'est-à-dire en étant **dans un rapport direct avec la nature** qu'ils modifient en fonction de leurs besoins : ils n'intercalent rien entre eux et ce qu'ils produisent.
- Au contraire, **l'homme travaille de façon médiate, c'est-à-dire que l'homme place entre lui-même et son travail sa pensée, sa conscience** ; son travail prend la forme d'un projet avant d'être réalisé. L'homme, de par sa nature de sujet conscient, est donc **un être de médiation**.

- 
- *LA TECHNIQUE, ENSEMBLE DES MOYENS ARTIFICIELS INVENTÉS PAR L'HOMME POUR PRODUIRE SELON SES BESOINS, EST LA MARQUE DE CETTE INTELLIGENCE, CAPABLE DE S'INTERPOSER ENTRE L'ACTION ET LA MATIÈRE.*

2) La ruse technique

Le travail est un débat avec la nature

- Si nous devons travailler, c'est que la nature ne produit pas par elle seule et spontanément de quoi répondre à l'ensemble de nos besoins. De ce point de vue, le travail relève de la **sphère des besoins** et consiste, de près ou de loin, en une transformation ou une assimilation de la nature.
- Ainsi, la façon dont on a pris l'habitude de classer les différents types de travaux dans une économie (**secteurs « primaire », « secondaire » et « tertiaire »**) illustre le **caractère graduellement indirect du débat avec la nature**.
- Par exemple, la simple cueillette représente un débat plus direct, plus immédiat et plus simple avec la nature que celui qui est en jeu dans une raffinerie de pétrole, mais il n'y a entre ces deux activités qu'une **différence de degré** : à chaque fois, le travail peut être défini comme une **médiation avec la nature**, médiation dont la cueillette nous donne un quasi degré zéro, et dont la raffinerie de pétrole représente un degré beaucoup plus élevé.

Un débat où l'homme a d'abord le dessous, puis prend le dessus

- C'est ce qu'illustre le mythe de Prométhée, dont le récit est fait par Platon dans le *Protagoras*.
- **L'homme, qui était au départ le moins bien doté de toutes les créatures terrestres, se retrouve capable de vivre avec autant de commodité que n'importe quel animal, et capable de compenser son infériorité par des productions techniques.**
- Bien plus, **loin d'être une simple compensation, la technique permet à l'homme d'acquérir une forme de supériorité sur la nature.** Dépourvu d'instinct, obligé d'inventer les moyens de sa survie, l'homme est contraint d'observer la nature, d'en comprendre les mécanismes pour forger des outils efficaces, c'est-à-dire des objets qui vont alléger sa peine et son travail.

HEGEL, PHILOSOPHIE DE L'ESPRIT

« Là, l'instinct se retire tout entier du travail. Il laisse la nature s'échiner à sa place, regarde tranquillement et ne dirige le tout qu'avec un effort minime : c'est la ruse ».

Le stade de la ruse

- **En se soumettant à la nature, l'homme trouve le moyen, en en comprenant les lois, de faire travailler la nature pour lui** : c'est le stade de la **ruse**, qui permet à l'homme de prendre le dessus, grâce à l'outil.
- Cette dimension de la ruse est d'ailleurs illustrée dans le mythe de Prométhée par le vol du feu ; action pour laquelle Prométhée sera d'ailleurs durement châtié, puisqu'il sera condamné par Zeus à se faire indéfiniment dévorer le foie par des vautours.

La médiation de l'outil

- Par conséquent, **si le travail est une médiation, c'est bien parce qu'il admet un intermédiaire, l'outil.**
- Cela signifie d'abord qu'il existe un lien décisif entre le travail et la technique. Cela signifie surtout que, dans cette relation à la nature qui cause le travail, l'homme trouve l'occasion de se constituer une certaine indépendance vis-à-vis d'elle.
- **Par la ruse technique, l'homme conquiert sa liberté.** Le travail est donc le lieu d'une médiation par laquelle l'homme se soumet pour être libre.

Transition

- *Cependant, il faut que l'homme ait assez de temps libre pour concevoir et fabriquer ses outils.*
- ***Or, ce qui permet de dégager ce temps libre est le partage préalable du travail entre plusieurs hommes.***
- *Autrement dit, le travail n'humanise l'homme que parce que ce dernier est un animal social. Dans le même temps, c'est la division du travail qui fonde la société car elle permet l'entraide entre les hommes.*



B) LE FONDEMENT DE LA VIE SOCIALE

*1) L'utilité de la division sociale du travail :
comment l'économie vient assurer la
survie de l'espèce humaine*

*« Ce qui donne naissance à une cité, repris-
je, c'est, je crois, l'impuissance où se trouve
chaque individu de se suffire à lui-même, et le
besoin qu'il éprouve d'une foule de choses ».*

Platon, *La République*

L'entraide économique, fondement de la société civile

- **La société n'existe que parce que les hommes ont besoin les uns des autres, pour satisfaire leurs nombreux besoins d'existence.**
- Les hommes ne peuvent se passer de vivre ensemble et d'échanger parce qu'ils sont fondamentalement dépendants les uns des autres pour la satisfaction de leurs besoins.
- De ce point de vue, la société apparaît nettement comme constituée par le fait que le travail des uns est la consommation des autres et vice versa.
- Ainsi, **l'économie, dans son sens le plus primitif, est le véritable fondement de la société civile** : les hommes ne vivent ensemble sur un même territoire que pour former une communauté d'entraide économique.

L'entraide économique se matérialise à travers la division sociale du travail

- La division sociale du travail est **fondée sur la répartition des tâches** : il faut que chaque membre de la communauté se spécialise dans une tâche particulière et qu'il travaille ainsi pour les autres, échangeant son propre travail contre celui des autres.
- **Les avantages de la division sociale du travail** :
 - Premier avantage : un incontestable **accroissement de la productivité globale**
 - Deuxième avantage : une **amélioration de la qualité du travail**. La spécialisation permet d'exploiter au mieux les capacités naturelles de chacun et permet en outre d'améliorer les performances de chacun par l'acquisition d'une dextérité et d'un savoir-faire.

- 
- *LA DIVISION SOCIALE DU TRAVAIL N'A CEPENDANT PAS QUE DES AVANTAGES ÉCONOMIQUES ; ELLE FAVORISE ÉGALEMENT LA SOCIABILITÉ ENTRE LES HOMMES.*

2) La valeur sociale et culturelle de la division du travail

Une sociabilité, d'ordre économique, fondée sur l'entraide.

- Chacun, de par son métier, apporte aux autres un savoir-faire, qui **est reconnu dans sa valeur** par le fait que le travailleur reçoit un **paiement pour son travail**.
- En outre, en travaillant, chacun rend **un véritable service social à la communauté**, et se libère ainsi de la **dette fondamentale** qui pèse sur chaque homme, dès sa naissance, à l'égard du groupe auquel il appartient. En effet, le groupe permet à chaque individu de bénéficier des services et des biens de consommation qu'il ne pourrait jamais avoir s'il vivait seul et de manière autarcique.
- Enfin, l'exercice d'un métier confère à chacun son **identité sociale**. Cette identité réalise une **égalité fondamentale entre tous** qui vient du fait que les hommes sont tous utiles à la communauté.
- C'est cette identité, assurée à tous, où chacun a sa place et une place irremplaçable, qui rend possible la **solidarité** : chacun est prêt, quand c'est nécessaire, à laisser momentanément son métier pour aider les autres (récolte, vendange et moisson).

Une sociabilité, émancipée de l'économique, fondée sur le partage.

- Grâce à l'entraide économique, les hommes et travailleurs de la cité platonicienne, voient leurs besoins aisément satisfaits. Ils ont donc **du temps libre**, non assigné au travail, et qu'ils passent ensemble.
- les hommes partagent des repas dans une **convivialité** détendue, se reposent, font la fête, se livrent à des **pratiques religieuses**, qui comblent le **besoin humain de transcendance**.
- Cette sociabilité, libérée de l'échange économique, consiste en un « **vivre ensemble** » qui passe par le **partage de coutumes et d'expressions culturelles gratuites**, échappant à l'économique.
- Ainsi, la division sociale du travail rend possible l'accès des individus à la culture, comprise, en son sens classique, comme **culture de l'esprit**.



C) UNE TRANSFORMATION LIBÉRATRICE DE L'HOMME LUI-MÊME

***1) le travail et la technique, instruments de
libération***

La dialectique du maître et de l'esclave, Hegel


- **Hegel conçoit deux hommes qui luttent l'un contre l'autre pour affirmer chacun sa liberté.** En prenant le risque de mourir, l'un finit par dominer l'autre, qui préfère se soumettre plutôt que de perdre la vie.
- Dès lors, **le maître contraint l'esclave au travail,** pendant que lui-même profite des agréments de la vie. Le maître **ne travaille pas** la terre, ne prépare pas sa nourriture, etc.
- Il en résulte cependant ceci : parce qu'il a interposé un esclave entre le monde et lui, **le maître finit par ne plus connaître les contraintes du monde matériel, et ne sait bientôt plus rien faire ;**

La libération de l'esclave par le travail

- Cette libération est double :
 - 1) Sans cesse occupé à travailler, l'esclave apprend à vaincre la nature en se soumettant à ses lois : ainsi, **grâce à son travail, il acquiert une nouvelle liberté, qui est liberté d'action sur la matière** (cf. ci-dessus : la ruse technique) ;
 - 2) Pour satisfaire les désirs du maître, il a dû refouler ses propres instincts (préparer une nourriture qu'il ne mangera pas tout en désirant la manger, etc) ; il a donc dû faire violence à sa nature, **se nier en tant qu'animal, c'est à dire en même temps s'affirmer en tant qu'homme.**
- Par son travail, **l'esclave s'est donc libéré de l'animalité pour se hausser au niveau de l'humanité, tandis que le maître est tombé en-deçà même du stade de l'animalité,** puisqu'il ne sait même plus subvenir seul à ses propres besoins et devient dépendant (esclave) de son esclave.

La dimension « civilisatrice » du travail

- **Travailler est une certaine façon de s'arracher à des passions qui peuvent être nuisibles à l'ordre social.** En effet, le travail ne donne-t-il pas à l'existence un **ordre, une régularité salutaires** ? Le temps dans lequel vit l'oisif est au contraire discontinu, hétérogène ; il coule au rythme capricieux des passions.
- **Alain** souligne les vertus du travail dans *Les Aventures du cœur* :
« *C'est ainsi qu'à notre insu le travail nous guérit de la partie inférieure et presque mécanique de nos passions ; ce n'est pas peu. Les mains d'Othello étaient inoccupées lorsqu'il s'imagina d'étrangler quelqu'un* » (Dans le drame de Shakespeare, Othello, devenu fou de jalousie, étouffe la vertueuse Desdémone).
- Le temps du travailleur, réglé par les horaires du bureau ou de l'atelier, impose à sa vie quotidienne un équilibre bénéfique. Les psychiatres le savent bien, qui traitent parfois leurs malades par **l'ergothérapie** (ou thérapie par le travail). Le malade mental, auquel on confie quelques tâches retrouve un certain équilibre à se rendre utile, à s'occuper, à s'oublier un peu lui-même.

- 
- *SI LE TRAVAIL BRIDE MON INDIVIDUALITÉ, IL ME PERMET EN RETOUR D'OBTENIR UNE RECONNAISSANCE SOCIALE, PARCE QU'IL ME PERMET DE ME RÉALISER HORS DE MOI-MÊME. LE PRODUIT DE MON TRAVAIL, L'ŒUVRE, EST EN EFFET UN PROLONGEMENT DE MOI-MÊME HORS DE MOI-MÊME.*

2) Le travail comme réalisation de soi

Le travail est l'expression de soi dans le monde extérieur

- Dans le travail, dans la confrontation avec le monde extérieur, je prends non seulement conscience du réel, mais aussi de **mes propres qualités, que je construis, par l'acquisition d'un savoir-faire, de techniques, d'une maîtrise.**
- Le travail devient ainsi **production de soi dans le monde extérieur** : par ex, l'intention et le talent de l'ébéniste n'existent que par la fabrication d'un meuble de qualité. Il en va de même lorsque l'artiste exprime son intériorité en l'imprimant sur un matériau sensible : le romancier ne se révèle romancier et ne prend conscience de son style, de ses sentiments intérieurs, qu'en produisant son œuvre.
- En ce sens, **le travail, comme *poiesis***, création d'œuvre, est mise à l'épreuve de ce que j'aspire à être : « dis-moi ce que tu fais – ou plutôt fais-le – et tu te diras en même temps à toi-même ce que tu es vraiment ».

Bilan

- Au terme de ces analyses, le travail semble donc être **l'activité humaine par excellence**, c'est-à-dire activité **totallement libre et épanouissante**, tout en étant **généreuse et sociale** :
 - L'opposition entre travail et loisir perd son sens, si le travail est création et expression de soi ;
 - Le travail est moins une relation à la nature qu'une relation entre hommes, **l'essence même du lien social**.
- ***Pourtant, cette conception du travail manifeste-t-elle véritablement l'essence du travail ou ne s'agit-il pas d'une utopie ? En effet, dans sa réalité historique, le travail prend des formes qui aliènent et déshumanisent l'homme plutôt qu'elles ne contribuent à son développement.***

II. LE TRAVAIL ET LA TECHNIQUE COMME FACTEURS D'ALIÉNATION

***A) LE TRAVAIL EXPLOITÉ : UNE
VIOLENCE ET UNE INJUSTICE
STRUCTURELLES DES SOCIÉTÉS***



Le modèle du travail artisanal

- Dans la *République*, Platon décrit **un monde du travail idéal**, assez **proche cependant du monde artisanal traditionnel**.
- Le travailleur est d'abord **propriétaire de l'objet qu'il a produit** et il peut disposer à sa guise de cet objet, le consommer, l'utiliser, le vendre ou même le détruire.
- S'il le vend, son travail est **rétribué exactement à sa valeur**, par l'intermédiaire d'une monnaie, qui traduit la quantité de travail nécessaire pour produire l'objet.

Le travail exploité

- Historiquement, l'existence de formes d'exploitation du travail, comme par exemple, l'esclavage ou le servage médiéval. **L'exploitation du travail consiste en ce que le travailleur est privé des produits de son travail, qui sont accaparés par celui qui l'exploite.**
- Cette exploitation du travail s'enracine dans **l'inégalité entre riches et pauvres** : ces derniers, n'ayant pas les moyens matériels de leur indépendance, n'ont pas d'autre choix que de vendre leur force de travail à un producteur qui, possédant les moyens de la production (terre, matières premières, outils, machines), s'enrichit en faisant travailler les autres.

Une réalité persistante mais protéiforme

- Si l'exploitation de l'homme par l'homme a toujours existé, elle prend **une ampleur particulière avec l'avènement du capitalisme industriel, à partir du XIXème siècle.**
- Ce qu'apporte la grande industrie, c'est en effet que cette exploitation est largement masquée, puisque, contrairement à l'esclave, l'ouvrier de la grande industrie reçoit un salaire en échange de son travail.

« L'escroquerie » du salariat selon Marx

- **L'analyse de Karl Marx (1818-1883) dans Le Capital (1867) montre que le salariat est, sous cette forme, une escroquerie** : la ruse des capitalistes consiste en effet à **traiter le travail comme une marchandise**, comme un objet d'échange, au même titre que les objets manufacturés.
- Le travail de l'ouvrier n'est pas échangé comme un travail contre un salaire équivalent à la valeur de la transformation de la matière qu'il a produite, et qui devrait lui permettre d'accéder aux produits du travail des autres travailleurs, mais comme une pure marchandise, **rétribuable en fonction de son renouvellement.**

La marchandise « travail »

- **Que vaut une marchandise ? Sa valeur correspond au temps de travail nécessaire à sa production ou à sa reproduction.** Donc, si le travail est une marchandise, sa valeur est celle du temps de « travail » physiologique (alimentation et repos) nécessaire au salarié pour continuer à travailler.
- Le patron ne payait donc à l'ouvrier que ce qui était nécessaire au **renouvellement de sa force de travail**, afin qu'il puisse venir travailler le lendemain. Ce dernier ne recevait que les moyens nécessaires à sa survie et à sa reproduction, effectivement calculées en quantité de pain, savon, huile, etc..., aboutissant à un salaire qui ne permettait que ces achats minimum.
- La valeur ajoutée apportée par le travail de l'ouvrier n'était pas perçue par l'ouvrier, mais par le capitaliste, sous forme de « bénéfice ».

La condition ouvrière du XIXème, proche de l'esclavage antique


- Bien que recevant un salaire, l'ouvrier, qui n'avait aucun moyen de changer de condition de vie, n'avait pas accès non plus au savoir par les études. **Il n'avait pas le choix de sa propre vie.**
- Pour survivre, il était obligé d'accepter un travail qui épuisait entièrement sa force de travail, non rétribuée à sa valeur, et qui dévorait tout son temps de veille. Pas plus que l'esclave, l'ouvrier ne s'appartenait.
- Cette **classe ouvrière** est considérée par **Hegel** comme **la grande sacrifiée de la société**, non seulement parce qu'elle exécute le travail le plus dur, mais aussi parce qu'elle n'en tire aucune reconnaissance sociale.

Le prolétariat, moteur de l'histoire selon Marx

- A ses yeux, **le prolétariat devait prendre le pouvoir politique par la Révolution.** Cette dernière devait conduire à moyen terme à l'instauration d'une **égalité radicale entre les hommes, grâce à l'abolition de la propriété privée et à l'instauration d'un communisme d'Etat.**
- A plus ou moins long terme, c'est l'Etat lui-même qui devait disparaître, dans l'émergence d'une société de type anarchiste, où les hommes s'entraideraient sans s'exploiter.

L'ambiguïté historique du marxisme

- On sait à quel point la vision de Marx a eu **une grande influence sur l'histoire mondiale**, conduisant la Russie à la révolution. On sait aussi que la prise de pouvoir par le prolétariat est un mythe, car, dans les faits, une nouvelle classe d'opresseurs, autour du PC, remplaça l'ancienne.
- Il n'en demeure pas moins que **les luttes ouvrières en Occident ont bénéficié de l'éclairage marxiste** sur la réalité économique du monde industriel, et ont permis de déboucher sur une **amélioration de la condition ouvrière, grâce aux acquis sociaux**.
- Cependant, l'exploitation de l'homme par l'homme est encore d'actualité dans les pays en voie de développement et du tiers-monde

- 
- *Dans le travail exploité, le travailleur est dépossédé de son travail, qui devient le bien d'un autre ; le travailleur exploité est donc dépossédé de lui-même, aliéné. Cette aliénation est en outre aggravée par la dégradation des conditions de travail qu'engendre paradoxalement le progrès technique.*
-

B) « L'ARRAISONNEMENT » TECHNIQUE DU TRAVAIL

Le terme d'« arraisonnement »

- **Ce concept est inventé par Martin Heidegger**, philosophe allemand du XXème siècle, pour qualifier **l'action technique de l'homme sur la nature** : par la technique, l'homme « arraisonne » les choses, c'est-à-dire qu'il les **soumet aux lois et impératifs de la raison**.
- On a vu que la technique se définit en effet comme une ruse de l'homme avec la nature : l'homme en se soumettant aux lois de la nature, apprend à les connaître et à les utiliser en fonction de ses besoins propres.

Le rapport entre science et technique

- **Solidarité du progrès technique et du progrès scientifique**
- Pour la pensée moderne, l'idée de technique fait référence à des procédés élaborés à partir de connaissances scientifiques : **la technique est alors définie comme une application de la science.**
- Un instrument, une machine nous apparaissent comme une « *théorie matérialisée* » selon l'expression de Gaston Bachelard (*Les intuitions atomistiques*, 1935).
- **Différence de finalité** :
- la science vise la théorie, c'est-à-dire la contemplation de l'objet, sa compréhension pure et désintéressée ;
- en revanche, la technique est un **savoir pratique**, qui vise la fabrication, la production.
- La finalité de la technique est donc **l'utilité**, qui ne peut être obtenue qu'au prix d'une **économie de moyens et un maximum d'efficacité**. Ainsi la réussite de la technique se mesure-t-elle au degré d'efficacité des moyens mis en œuvre pour accroître les capacités d'une machine, améliorer la gestion d'une entreprise ou encore faciliter la maîtrise de l'homme sur la nature.

Convergence entre le capitalisme et la technique

- Ils se rencontrent dans un **souci commun de produire avec un maximum d'efficacité des objets condamnés à être perpétuellement renouvelés.**
- **La révolution industrielle consacre cette pleine solidarité entre économie et technique.** En effet, la révolution industrielle est d'abord **née d'un progrès technique radical : l'apparition de la machine.**
- Ce progrès va imposer une **mutation dans la relation de l'homme au travail**, qui, dans la société artisanale traditionnelle, s'effectuait grâce à l'outil.

Différence entre l'outil et la machine

- **L'outil** est traditionnellement défini comme « *le prolongement de la main* » (Aristote, *Les parties des animaux*).
- L'outil est en effet ce qui permet à la volonté de l'homme de se manifester dans une transformation performante de la matière
- Dans le travail artisanal, **l'outil est au service du travailleur.**
- **La machine** se distingue de l'outil au sens où l'énergie qui est utilisée pour son fonctionnement n'est pas celle de l'homme, mais une énergie naturelle, détournée de son cours et transformée par un moteur en mouvement mécanique.
- La machine consacre un travail sans homme, ou plus exactement, **un travail où l'homme n'est plus au centre, mais au service de la machine,**

Machinisme et parcellarisation du travail

- **Le machinisme s'accompagne d'une division extrême du travail.**
- Dans la manufacture et à l'usine, le travail est décomposé en une multitude de tâches, et plus exactement de gestes. On ne demande pas à l'ouvrier d'être vraiment un manuel, d'avoir une véritable habileté. On **exige de lui de n'être qu'un geste, qu'il doit répéter inlassablement pendant des heures. Ce geste est insensé puisqu'il ne forme plus un objet complet**, et ne peut plus refléter cette maîtrise du métier qui gratifiait l'artisan.
- **Charles Taylor** systématisera à l'extrême cette rationalisation du travail humain : **le *travail à la chaîne***.

Charlie Chaplin,
*Les temps
modernes*

Dans ce film, Charlie Chaplin produit une critique du travail taylorisé et de l'homme asservi par la machine



Le caractère aliénant du travail à la chaîne



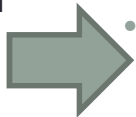
« La grande industrie fait du travailleur un infirme et une monstruosité en cultivant, comme dans une serre, son savoir-faire de détail, tout en étouffant un monde de pulsions et de talents productifs ; non seulement les divers travaux partiels sont répartis entre différents individus ; mais l'individu lui-même est divisé, transformé en mécanisme automatique d'un travail partiel ».

Karl Marx, *Le Capital*

Travail artisanal et travail à la chaîne

- **Dans le monde artisanal, le travailleur fait un objet complet.**
 - Ce travail requiert un long apprentissage, qui forme véritablement le travailleur. En effet, par l'apprentissage de son métier, l'homme apprend la patience, la rigueur, l'exigence ; il stimule son intelligence et bien d'autres qualités proprement humaines.
 - L'objet fabriqué est le reflet permanent de cette maîtrise de soi à laquelle le métier permet d'accéder
- **A l'inverse, dans son effort de rationalisation de la production, la grande industrie a séparé le travail créatif et intellectuel du travail manuel.**
 - D'où deux types de travailleurs très différents :
 - 1) les ingénieurs, les intellectuels, les « cols blancs », qui appartiennent le plus souvent à la classe des riches et des possédants ;
 - 2) les manuels, les « cols bleus », qui n'ont plus l'occasion, dans l'exercice de leur métier, d'user de leur propre intelligence, et à qui l'on ne demande qu'une force et qu'une dextérité physiques.

Le paradoxe de la division du travail

- **Positive à l'origine**, car témoignant d'un partage des savoir-faire, en vue d'un échange équitable des biens 
- **Elle devient aliénante** en aboutissant à une parcellisation des tâches et à une division entre les classes sociales ;
- Le véritable travail humain s'établit dans le rapport entre la représentation **consciente** du produit final à réaliser et l'action qui transforme la matière ; 
- la division taylorisée du travail est telle que **l'ouvrier perd le sens du travail**. Simple rouage dans une longue chaîne d'étapes fractionnées, il n'a plus la représentation de l'objet qu'il fabrique,
- A l'origine, le travail est divisé pour permettre à chacun de s'épanouir en excellant dans son domaine ; 
- **Le travail humain est désormais divisé pour permettre à certains hommes d'en exploiter d'autres.**

Bilan

- **Il convient certes de nuancer ce sombre tableau :**
- **le machinisme, en se développant, a apporté des remèdes à ses propres inconvénients.** Le travail automatique, monotone et inhumain de l'ouvrier, rivé à sa chaîne, provenait d'une mécanisation insuffisante de l'industrie.
- De plus en plus, **les machines ont délivré l'homme des tâches pénibles et répétitives.** Le travail à la chaîne est de plus en plus exécuté par la machine elle-même, qui, à terme, ne laissera probablement à l'homme qu'un travail intelligent d'invention, de contrôle et de réparation.
- Cependant, le progrès incessant de la mécanisation et, plus largement, de la rationalisation du travail pose le douloureux **problème du chômage.**
- Notre monde moderne est ainsi confronté à **une crise et un paradoxe : l'automatisation rend progressivement le travail superflu, alors même que le travail est partout glorifié** et qu'il constitue la clé de toute reconnaissance sociale.

- 
- *Ce paradoxe permet de rendre compte des nouvelles formes d'aliénations par le travail.*

***C) LE TRAVAIL ET LA SOCIÉTÉ FACE AUX DÉRIVES
TECHNOCRATIQUES : ÉCLAIRAGE SUR LE MONDE
CONTEMPORAIN***

Définition de la « technocratie »

Désigne **un système politique** dans lequel ce sont les « technocrates », les experts (c'est-à-dire, les administrateurs des grandes entreprises et les hauts fonctionnaires), parce qu'ils maîtrisent les commandes de l'organisation économique et sociale, qui détiennent le pouvoir de définition et de contrôle des orientations collectives de la société.

Un problème politique

Les démocraties occidentales sont aujourd'hui victimes de cette technocratisation du pouvoir, qui **tend à confisquer aux citoyens le pouvoir politique**, et par conséquent, à remettre en question l'existence même de la démocratie.

Un idéal de maîtrise et de domination qui s'exerce désormais à l'encontre de la nature...

- Les hommes de l'Antiquité et du Moyen-Age se situaient dans un rapport de **soumission** par rapport à la nature, conscients de l'écrasante infériorité des forces humaines par rapport aux éléments naturels.
- La nature est conçue alors comme une puissance de production parfaite, à laquelle on voue un **respect quasi-religieux**.
- Il n'est pas question de vouloir dominer la nature. Il faut plutôt la laisser faire et s'efforcer de l'imiter. C'est un **idéal**.
- L'idéal de la modernité : le progrès qui permet de devenir « comme maîtres et possesseurs de la nature » (Descartes)
- La nature n'est qu'un **immense mécanisme** et doit pouvoir s'expliquer rationnellement.
- L'homme peut donc, à partir des informations que la science lui fournit, en connaître les ressorts, et **agir avec la nature comme un bon ingénieur le fait avec ses pièces et ses outils**. Rien ne l'empêche alors de se comporter comme le possesseur de la nature et d'en user à sa guise, dès lors qu'il peut la forcer à lui obéir comme à un maître.
- **La nature** est désormais traitée comme l'objet de notre puissance arbitraire et sans limite, que nous pouvons exploiter à notre guise.

... et de l'homme

Cette conception instrumentale de la nature s'est étendue **aux hommes** : dans le **domaine économique**, notamment, ceux-ci sont utilisés et manipulés en fonction de leurs compétences et de leur rentabilité, comme de simples moyens.

Illustration de cette dérive technocratique : le rapport contemporain au travail

- Alors qu'il était méprisé par les Grecs, **le travail est devenu une valeur morale et un idéal social** : l'individu contemporain affirme en effet son identité sociale par sa profession et, surtout, par le niveau de consommation auquel sa profession lui donne accès.
- Car, au fond, le travail n'est qu'un moyen pour gagner de l'argent ; or, **dans un contexte d'économie financiarisée, la véritable valeur, c'est l'argent, toujours plus d'argent : le travail n'est que l'un des moyens de cette course à la rentabilité.**
- L'individu contemporain est donc **sommé**, non seulement de travailler (honte à lui s'il est chômeur !), mais également de « **travailler plus** », sinon « pour gagner plus », du moins, pour conserver son emploi et son niveau de vie (en 2006, un sondage réalisé pour le journal *L'Humanité* et le magazine *La Vie*, révélait qu'un Français sur deux craignait de devenir SDF)

Le chômage : une conséquence nécessaire et prévisible

- Dans un premier temps, le machinisme a eu pour conséquence **le transfert d'une grande partie des emplois humains des secteurs de la production vers le secteur des services** ; ce que les économistes appellent le transfert des secteurs primaires et secondaires vers le secteur tertiaire (*tertiarisation de l'économie*)
- Le problème est que, **dans le secteur tertiaire, la machine « grignote » également le travail humain**, puisque l'ordinateur effectue désormais bon nombre de travaux de calculs et d'organisation.
- **A cette mécanisation croissante du travail s'est ajouté, dans un contexte de concurrence mondiale, une exigence accrue de productivité, consistant à produire toujours plus avec toujours moins de moyens**, et notamment, de main-d'oeuvre. Cela s'est traduit, tantôt par un transfert des entreprises vers des pays à main-d'oeuvre bon marché (*délocalisations*), tantôt par une réorganisation des conditions de travail, consistant à surcharger les travailleurs de tâches, à leur faire exécuter les tâches qui étaient auparavant réparties entre plusieurs salariés (*autonomisation du travail*)

Pour les chômeurs, la violence de l'exclusion...

- **La montée du chômage est d'autant plus douloureuse que le travail est partout glorifié et constitue la clé de toute reconnaissance sociale.**
- Il semble dès lors aujourd'hui que **le châtement ne soit plus dans le travail mais dans sa privation.** Privé d'emploi, l'individu est stigmatisé comme inutile à la communauté et à lui-même. Aujourd'hui, les chômeurs sont des exclus.

En guerre, Stéphane Brizé (2018)

Malgré de lourds sacrifices financiers de la part des salariés et un bénéfice record de leur entreprise, la direction de l'usine Perrin Industrie décide néanmoins la fermeture totale du site.

Accord bafoué, promesses non respectées, les 1100 salariés, emmenés par leur porte-parole Laurent Amédéo, refusent cette décision brutale et vont tout tenter pour sauver leur emploi.



Pour les travailleurs, plus d'autonomie...

- **Depuis les années 80, de nouvelles formes de management se sont imposées dans les entreprises et les administrations.** Elles invitent à **la responsabilité et à l'autonomie du salarié.** Celui-ci n'est plus considéré comme un exécutant mais comme un employé autonome : ses tâches se sont enrichies (son niveau de formation est d'ailleurs souvent plus élevé que son poste), il prend des responsabilités et peut gérer son travail et, parfois ses horaires, comme il l'entend, pourvu que le travail soit bien fait. Ce mode de management suppose **un engagement personnel plutôt qu'une soumission aux ordres.**
- **Ce modèle managérial s'est d'autant mieux diffusé qu'il correspondait à une transformation en profondeur des relations sociales.** **Mai 1968** avait sonné le glas des rapports hiérarchiques et imposé l'aspiration à la liberté, à l'autonomie et à **la recherche de l'épanouissement personnel.** Cette aspiration se réalise à travers une **vision héroïque du travail**, où chacun veut s'épanouir, se réaliser, avoir des activités à la fois enrichissantes et diversifiées, correspondant à ses aspirations profondes.

... mais des risques psycho-sociaux

- Pour nombre d'analystes, l'autonomie au travail s'est en effet muée en une **nouvelle forme de soumission librement consentie**, de « *servitude volontaire* », de contrainte libérale où l'individu s'est trouvé pris au piège d'une « *chaîne invisible* » (J-P. Durand).
- **Quelle forme prend aujourd'hui cette nouvelle « chaîne invisible » ?** Naguère, le travail taylorisé entraînait ennui, abrutissement, déqualification et frustration. Aujourd'hui, **le travail enrichi et autonome entraîne de nouvelles pathologies** : le salarié n'est plus menacé d'ennui mais au contraire de **surcharge mentale** (syndrome du *burn out*), car il doit être **performant**, « au top de l'efficacité ». **La réussite est considérée comme normale**, tandis que **les échecs lui sont imputés**.
- L'individualisation et la responsabilisation du travail génèrent **des risques dits « psychosociaux »**, révélateurs de la souffrance au travail : **stress, surmenage, fatigue, harcèlement, troubles somatiques**. Ces risques ne cessent d'augmenter dans les pays occidentaux et ce, dans la plupart des professions.

**Corporate,
Nicolas Silhol
(2017)**

Emilie Tesson-Hansen est une jeune et brillante responsable des Ressources Humaines, une « killeuse ».

Suite à un suicide dans son entreprise, une enquête est ouverte. Elle se retrouve en première ligne. Elle doit faire face à la pression de l'inspectrice du travail, mais aussi à sa hiérarchie qui menace de se retourner contre elle. Emilie est bien décidée à sauver sa peau.

Jusqu'où restera-t-elle *corporate* ?

Ce film dénonce certaines pratiques managériales violentes conçues pour pousser des salariés à démissionner. Il s'inspire du scandale des suicides survenus chez France Télécom.



L'aliénation des loisirs

- Dans la République, Platon avait analysé la **vertu éminemment socialisante de la division du travail** : grâce à son travail, l'individu trouvait sa place dans la société, mais s'ouvrait en même temps à un autre type de sociabilité, émancipée de l'économique et des rapports de concurrence.
- **Or, dans le monde moderne, lorsque les gens veulent se rencontrer et faire la fête, danser, c'est désormais dans des lieux commerciaux spécifiques**, où ils paient pour obtenir un service qui n'a plus rien à voir avec le type d'échange à l'œuvre dans les sociétés traditionnelles.
- Certes, il existe **des îlots**, au sein des sociétés modernes, où persistent des formes traditionnelles, **des réunions familiales et religieuses**, qui résistent à la modernité et à l'éclatement de la société en individus isolés. Cependant, il ne s'agit que d'îlots, à l'esprit souvent conservateur et passéiste, qui n'a rien à voir avec ce qui, autrefois portait de manière vivante les sociétés traditionnelles tout entières.

Les Tuche, Olivier Baroux (2011)

A Bouzolles, tout le monde connaît la famille Tuche. Jeff, Cathy et leurs trois enfants vivent du système D.

Respectueuse de la philosophie Tuche, « l'homme n'est pas fait pour travailler », toute la famille s'emploie à être heureuse malgré le cruel manque de revenus.

Leurs vies étaient toutes tracées. Ils seraient toujours pauvres, mais heureux.

Mais un bouleversement va mettre en péril ce fragile équilibre. Les Tuche vont devenir très riches en gagnant à 100 millions d'euros à l'Euroloterie.

Ils vont changer de vie et chercher à s'intégrer à la « Jet set », symbole de l'univers festif et commercial du monde contemporain.



La brutalisation des rapports sociaux

- Paradoxalement, pour le monde prospère qui est le nôtre, **la réussite, sur un plan économique, est devenue tellement obsédante pour les individus qu'elle tend de plus en plus à envahir tout le champ des relations sociales** (c'est l'ère du *bling-bling*).
- Cette dévoration du social par l'économique se traduit par le fait que les hommes ne se considèrent plus dans une fraternité sociale et religieuse, où il s'agissait toujours de se soutenir mutuellement, mais uniquement comme **des rivaux, des concurrents à combattre**.
- Dès lors, à travers ce déclin du social émancipé de l'économique, le monde économique se révèle dans toute sa **violence**, et cette violence se répercute dans le champ social.

Le couperet, un film de Costa Gavras (2005)

Bruno Davert, incarné à l'écran par José Garcia, est un cadre très supérieur dans une usine de papier. S'étant fait licencier avec quelques centaines de ses collègues pour cause de délocalisation, il est prêt à tout pour retrouver un poste à son niveau, même à assassiner ses concurrents



La loi du marché, Stéphane Brizé (2015)

À 51 ans, après 20 mois de chômage, Thierry Taugourdeau commence un nouveau travail qui le met bientôt face à un dilemme moral. Pris à la gorge, Thierry accepte un poste de vigile dans un supermarché. Il se retrouve contraint de surveiller les clients, de les traquer. Cet emploi le confronte quotidiennement à des situations difficiles, qu'il a de plus en plus de mal à supporter. Pour garder son emploi, peut-il tout accepter ?



Bilan/transition

- **Durcissement des rapports entre les individus**, réduits à n'être que des concurrents, soumission volontaire à une logique gestionnaire par peur du chômage et de la précarité : tel est aujourd'hui le visage de l'aliénation au travail.
- ***Mais le caractère déshumanisant du travail est-il forcément propre à celui-ci ?*** Ou bien ne serait-il pas plutôt l'expression d'une mauvaise organisation économique du travail et du progrès technique, dont on ne mesurerait pas suffisamment les effets pervers ?
- Quels remèdes envisager à cette aliénation ?

III. LA NÉCESSITÉ D'UNE RÉAPPROPRIATION DU SENS ET DE LA FINALITÉ DU TRAVAIL

Fondement de cette démarche : le respect de la personne humaine

- **Emmanuel KANT**, philosophe allemand des Lumières, réfléchit à la question de la dignité humaine . Ce qui caractérise l'être humain, c'est qu'il est **une personne**.
- **Or la personne humaine n'est pas un objet** qui puisse être utilisé simplement comme un moyen. L'homme, même lorsqu'il est utilisé comme un moyen, dans le travail notamment, doit l'être dans **le respect de sa dignité**.
- **Ainsi, l'humanité a envers elle-même un devoir moral : respecter la personne humaine et ne pas laisser l'humanité perdre la maîtrise d'elle-même et de son destin.**



A) MORALISER LE TRAVAIL

Comment ?

- En imposant **une législation (un droit) du travail**, afin d'éviter l'exploitation des travailleurs
- En engageant aussi **une réflexion sur le progrès technique**, à travers notamment des comités d'éthique : en effet, tout ce qui est possible techniquement, n'est pas toujours légitime. **(distinction entre le fait et le droit).**
- Par ailleurs, les scandales médiatiques suscités par les récentes vagues de suicides dans de grandes entreprises ont conduit les entreprises et le monde politique à poser la **question d'une meilleure organisation du travail**. En effet, le monde de la gestion et du management semble avoir oublié ce principe fondamental posé par **Jean BODIN** (philosophe et théoricien politique français du XVIème siècle) : « *il n'y a de richesse que d'hommes* »

Le loisir, un modèle pour penser le travail?

- **C'est le loisir et l'art qui devraient constituer les modèles du travail** et de la technique, dans la mesure où ils **semblent exprimer la capacité de l'homme à s'humaniser dans une forme de temps « libre »**, désinvesti de tout intérêt étranger à l'activité elle-même.
- On devrait ainsi pouvoir travailler pour travailler, pour le plaisir de travailler (de s'humaniser), au lieu de travailler pour vivre ou à peine survivre.

Il convient toutefois de ne pas trop se faire d'illusions...

- **Le ressort de l'économie n'est pas la philanthropie, mais la recherche du profit.**
- En effet, comme l'avait bien vu Marx, **deux conceptions du travail s'opposent ici : celle du travailleur**, qui s'estime en droit d'attendre du travail plus que la simple satisfaction de ses besoins, **et celle de l'employeur** qui y voit surtout un moyen de « maximiser » ses intérêts, conformément aux exigences de la rationalité économique.
- De fait, on se trouve là en présence de deux conceptions respectivement irréfutables et incompatibles : **si le premier pense la légitimité du travail en termes de valeur libératrice, le second ne la reconnaît qu'à partir du moment où elle se soumet aux seuls critères de la valeur marchande.**

- *Puisque la logique économique est ce qu'elle est, et ne peut être modifiée, c'est donc peut-être notre rapport au travail qui doit changer : dans un contexte de raréfaction du travail, il nous faut sans doute interroger l'idéologie contemporaine de la « valeur-travail ».*

B) LE TRAVAIL N'EST PAS LE SEUL FACTEUR D'HUMANISATION ET DE SOCIALISATION

Le travail n'est pas une fin en soi

- Les hommes ont le choix entre **deux options**, qui étaient déjà présentées par Platon dans la République : faut-il augmenter la richesse globale de la société (thèse actuelle de la relance économique ou de la croissance) ou faut-il dégager du temps libre pour autre chose, une sociabilité émancipée de l'économique ?
- On se contentera ici simplement de rappeler que **le travail n'est pas une fin en soi** : il n'est recherché que dans la mesure où il mène à autre chose qu'à lui-même, à une liberté et un loisir que nous ne pouvons conquérir qu'à condition d'en endurer préalablement le contraire, c'est-à-dire le travail.
- Ainsi, qu'il s'agisse de se libérer par le travail ou de se libérer du travail quand celui-ci menace de devenir déshumanisé, **c'est toujours la même exigence qui est visée : la liberté humaine.**



**C) RÉINVENTER DU SOCIAL ET DU
TEMPS DE VIE ÉMANCIPÉS DE
L'ÉCONOMIQUE**

Le problème de l'homme moderne : le loisir est-il libre ?

- Cette question du temps libéré n'est pas simplement une question de temporalité affranchie du travail. **C'est en réalité toute une manière d'être au monde qui doit être changée**, sous peine que le temps libéré ne soit qu'une aliénation de plus.
- **Hannah ARENDT** nous met en garde, dans la préface à La condition de l'homme moderne :
- « *Ce que nous avons devant nous, c'est la perspective d'une société de travailleurs sans travail, c'est-à-dire privés de la seule activité qui leur reste. On ne peut rien imaginer de pire* ».

Le loisir de l'homme moderne est bien souvent aliéné

- **L'homme grec** libéré des contraintes du travail et de la nécessité, était capable de faire de son temps libre une activité véritable, axée sur la recherche spirituelle ou philosophique du sens de la vie, sur l'action politique ou encore l'œuvre (littéraire, artistique) ;
- **L'homme moderne n'est souvent capable que de divertissements et de vacances, c'est-à-dire d'activités axées sur la conquête de biens matériels.** En ce sens, les loisirs de l'homme moderne poursuivent la même finalité que le travail. C'est pourquoi on a pu dire de ces loisirs qu'ils étaient également aliénés.

Le sens de la vie humaine est-il dans la matérialité ou la spiritualité ?

- Certes, le sens de la vie peut effectivement être fondé sur la conquête de biens matériels ;
- Mais il peut être apporté aussi par **l'entraide, la convivialité, la spiritualité, la recherche d'une relation harmonieuse et apaisée avec les autres et avec le monde.**
- A noter que certaines civilisations privilégient largement cette dernière option et ignorent même jusqu'à l'idée de travail au sens où nous, occidentaux, l'entendons.

A méditer, cette parole du chef Sioux Crazy Horse, à propos du « travail »

« Hommes blancs ! On ne vous a pas demandé de venir ici. Le Grand Esprit nous a donné ce pays pour y vivre. Le Grand Esprit nous a donné une vaste terre pour y vivre, et des bisons, des daims, des antilopes et autres gibiers. Mais vous êtes venus et vous m'avez volé ma terre, vous tuez mon gibier ; il devient alors dur pour nous de vivre. Maintenant, vous nous dites que pour vivre il nous faut travailler ; or le Grand Esprit ne nous a pas fait pour travailler, mais pour vivre de la chasse.

Vous autres, hommes blancs, vous pouvez travailler si vous voulez. Nous ne vous gênonnons nullement ».

Pieds Nus sur la terre sacrée (textes réunis par Mac Luhan)

Une vie d'où la spiritualité n'est jamais absente...

« Dans la vie de l'Indien, il n'y a qu'un devoir inévitable – le devoir de prière – la reconnaissance quotidienne de l'invisible et de l'Eternel. Ses dévotions quotidiennes lui sont plus nécessaires que sa nourriture de chaque jour (...) Chaque fois qu'au cours de sa chasse quotidienne, l'homme rouge arrive devant une scène sublime ou éclatante de beauté – un nuage noir chargé de tonnerre avec l'arche étincelante d'un arc-en-ciel au-dessus d'une montagne, une cascade blanche au cœur d'une gorge verte, une vaste prairie teintée du rouge sang d'un couchant – il s'arrête un instant dans la position d'adoration »

Pieds Nus sur la terre sacrée (textes réunis par Mac Luhan)

L'appel du Grand Esprit,
C.E. Dallin, (1909), Boston



La nécessité d'un supplément d'âme ?

- Nous ne pouvons peut-être plus vivre comme des chasseurs-cueilleurs.
- **Mais la seule solution durable** pour dépasser les contradictions dans lesquelles la société moderne et son système économique sont ancrés, **c'est que l'économique reprenne sa juste place** dans un monde où la société ne serait pas uniquement le lien d'un échange de biens et de services.
- Comme le disait déjà Henri Bergson, notre civilisation hyper-technicienne nous a condamnés à une forme de rapetissement spirituel qui exige un supplément d'âme.

Henri Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion* (1932)

« L'homme ne se soulèvera au-dessus de terre que si un outillage puissant lui fournit le point d'appui. Il devra peser sur la matière s'il veut se détacher d'elle. En d'autres termes, la mystique appelle la mécanique. On ne l'a pas assez remarqué, parce que la mécanique, par un accident d'aiguillage a été lancée sur une voie au bout de laquelle étaient le bien-être exagéré et le luxe pour un certain nombre, plutôt que la libération pour tous. La nature, en nous dotant d'une intelligence essentiellement fabricatrice, avait ainsi préparé pour nous un certain agrandissement. Mais des machines qui marchent au pétrole, au charbon, à la «houille blanche » et qui convertissent en mouvement des énergies potentielles accumulées pendant des millions d'années, sont venues donner à notre organisme une extension si vaste et une puissance si formidable, si disproportionnée à sa dimension et à sa force, que sûrement il n'en avait rien été prévu dans le plan de structure de notre espèce. Or, dans ce corps démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger. D'où le vide entre lui et elle. D'où les redoutables problèmes sociaux, politiques, internationaux, qui sont autant de définitions de ce vide et qui, pour le combler, provoquent aujourd'hui tant d'efforts désordonnés et inefficaces: il y faudrait de nouvelles réserves d'énergie potentielle, cette fois morale. Ne nous bornons donc pas à dire, comme nous le faisons plus haut, que la mystique appelle la mécanique. Ajoutons que le corps agrandi attend un supplément d'âme, et que la mécanique exigerait une mystique».

Thèse : « la mystique appelle la mécanique »

- **La technique est liée de manière organique à l'effort spirituel et moral**, car la conquête de la liberté dans le rapport à la matière, l'actualisation des exigences spirituelles et morales de l'humanité exige de **s'affranchir de l'aliénation matérielle** et cela **passé par le développement technique**.
- Dans son impulsion, **l'activité technique est spirituelle** : l'homme est **homo-faber** parce qu'il est **homo-sapiens** ; pour se libérer des contraintes matérielles, il doit disposer de moyens efficaces.
- « *La mystique appelle la mécanique* ». Par **mystique**, Bergson entend par là **l'élan spirituel et moral**, le dynamisme par lequel l'homme regarde vers le ciel, « *se soulève au-dessus de terre* », autrement dit, **cherche à promouvoir sa liberté et les valeurs supérieures de l'esprit**.

Faite pour spiritualiser la matière, la technique a fini par matérialiser l'esprit

- **La découverte d'énergies** (le charbon, la houille blanche, le pétrole, le nucléaire aujourd'hui) et la mise au point de machines capables de les utiliser a donné à la puissance technique une ampleur telle qu'il n'y a **plus de commune mesure** entre les pouvoirs naturels de notre corps, fussent-ils agrandis par les techniques traditionnelles, et la puissance technique dont nous sommes désormais détenteurs.
- **Qu'est-ce qui est au principe de cette déviation** ? une volonté humaine, par exemple une décision politique ? Bergson penche plutôt pour un effet non intentionnel et parle « d'accident ». Un **accident** est toujours imprévu. C'est ce que l'on subit et qui est contingent.

« La mécanique appelle donc une nouvelle mystique »

- Le problème n'est pas tant dans la puissance que nous avons acquise grâce à la technique que dans le **déséquilibre entre notre force matérielle et notre force spirituelle et morale.**
- Dans le corps humain, démesurément agrandi, **l'âme** est restée ce qu'elle était. **Trop faible désormais pour** être capable de régler l'usage de cette force et de **la subordonner à des fins spirituelles.**
- Voilà pourquoi Bergson écrit qu'il nous faudrait « *un supplément d'âme* », entendant par là **des ressources spirituelles et morales nouvelles, plus fermes, plus dynamiques pour reconquérir la maîtrise du développement technique** et le faire concourir aux biens supérieurs de l'humanité : l'épanouissement de la vie, la liberté, la paix, le bonheur pour tous.
- **La force prométhéenne non éclairée par la sagesse de Zeus enchaîne, inutile** (Ce qu'illustre le châtiment de Prométhée condamné par Zeus à être enchaîné au Caucase où un aigle lui dévore constamment le foie= vie aliénée). **Plus de puissance exige plus de sagesse.**